

# DILEXI TE

« *Je t'ai aimé* » (Ap 3,9)

Exhortation apostolique du Pape Léon XIV  
Analyse, résumé et prolongements

*Une relecture à la lumière de la Loi Mahoukou  
(Triade A2R)*

*Par*

*Christian Mahoukou*

---

# Présentation du document

## Origine et publication

Le pape Léon XIV a signé cette exhortation le 4 octobre 2025, jour de la fête de saint François d'Assise. Elle a été publiée officiellement le 9 octobre 2025.

Dans les derniers mois de sa vie, le pape François avait préparé ce texte en continuité avec son encyclique *Dilexit nos*, imaginant que le Christ s'adresse à chacun des pauvres : « *Tu as peu de force, peu de pouvoir, mais moi, je t'ai aimé* » (Ap 3,9). Léon XIV, ayant reçu ce projet en héritage, l'a fait sien en y ajoutant quelques réflexions, et le propose au début de son pontificat.

## Structure et thème central

Les 121 paragraphes de ce texte sont consacrés à l'option préférentielle de l'Église pour les pauvres. Il s'agit du premier texte magistériel du pontificat de Léon XIV, qui s'inscrit dans la continuité de son prédécesseur.

Le cœur du texte réside dans une conviction simple mais radicale : *le contact avec les pauvres est un lieu privilégié de rencontre avec Dieu*. Le pape y écrit que le contact avec ceux qui n'ont ni pouvoir ni grandeur est une manière fondamentale de rencontrer le Seigneur de l'histoire.

## Contenu théologique et pastoral

L'exhortation entend souligner l'action de Dieu qui, pris de compassion pour la pauvreté et la faiblesse de l'humanité tout entière, a particulièrement à cœur ceux qui sont discriminés et opprimés, demandant à l'Église un choix décisif et radical en faveur des plus faibles.

Le pape dénonce l'économie qui tue, l'inégalité, la violence envers les femmes, la malnutrition et la crise de l'éducation. Il appelle les croyants à élever leur voix pour dénoncer les structures d'injustice.

Il rappelle également l'option préférentielle pour les pauvres, une expression née en Amérique latine, qui ne désigne pas une exclusion ou une

discrimination envers d'autres groupes, mais l'action de Dieu mue par la compassion pour la faiblesse de l'humanité.

## **Appel à l'évangélisation mutuelle**

Le pape exhorte : « Tous, que nous laissions nous évangéliser par les pauvres. » Le chrétien ne peut pas les considérer seulement comme un problème social : ils sont une « question de famille ». La relation avec eux ne peut pas être réduite à une activité ou à une fonction de l'Église.

---

## **Première partie — Analyse et résumé de *Dilexi te***

### **Genèse et statut du document**

*Dilexi te* est un texte à double paternité : commencé par le pape François dans les derniers mois de sa vie, en continuité avec son encyclique *Dilexit nos* sur le Cœur du Christ, il a été repris, enrichi et promulgué par Léon XIV le 4 octobre 2025, jour de la fête de saint François d'Assise — choix éminemment symbolique. Cette double signature n'est pas une curiosité anecdotique : elle signale une volonté délibérée de continuité pontificale, d'un geste comparable à celui de Benoît XVI dont Jean-Paul II avait commencé *Lumen Fidei*, reprise ensuite par François. Le nouveau pape assume pleinement l'héritage et y ajoute sa sensibilité propre, décrite comme plus intérieure et spirituelle, mais tout aussi exigeante sur le plan social.

Le texte compte 121 paragraphes articulés en plusieurs chapitres dont voici la logique d'ensemble.

### **Structure et mouvement du texte**

#### **Prologue : la Parole fondatrice (§1-3)**

L'exhortation s'ouvre sur un verset de l'Apocalypse adressé à une communauté sans ressources ni pouvoir : « *Je t'ai aimé* » (Ap 3,9). Le pape y

entend la voix du Christ s'adressant à chaque pauvre de la terre. Ce n'est pas une consolation piétiste, c'est une déclaration théologique : l'amour de Dieu se révèle précisément là où la puissance humaine est absente. Ce point de départ christologique ancre tout le reste.

### **Chapitre I : La réalité des pauvres aujourd'hui (§4-15)**

Le texte part d'un geste évangélique concret : la femme qui verse son parfum sur Jésus. Léon XIV y lit une leçon : aucun geste d'affection envers les souffrants n'est insignifiant, car aimer le pauvre et aimer le Christ est une seule et même chose (Mt 25,40). Puis le pape déploie un tableau lucide de la pauvreté contemporaine dans toute sa diversité : pauvreté matérielle, exclusion sociale, pauvreté culturelle, privation de droits, condition des femmes particulièrement vulnérables. Il pointe avec netteté les idéologies qui dénie la réalité en manipulant les statistiques, et dénonce la culture méritocratique qui fait des pauvres les responsables de leur propre misère. Ce chapitre a une force prophétique : *il nomme le péché d'indifférence.*

### **Chapitre II : Le fondement théologique — Dieu choisit les pauvres (§16-30)**

C'est le cœur doctrinal du texte. L'option préférentielle pour les pauvres n'est pas d'abord une option éthique ou politique : elle est enracinée dans la nature même de Dieu. Dès l'Exode (le buisson ardent, le cri du peuple), en passant par les prophètes Amos et Isaïe, jusqu'à l'Incarnation, le pape montre que Dieu s'est toujours placé du côté des exclus. Jésus est présenté comme le Messie pauvre — né dans une étable, réfugié en Égypte, sans domicile dans sa vie publique, exécuté hors les murs. Sa pauvreté est relationnelle et kénotique : *il se vide de sa puissance pour entrer en solidarité totale avec l'humanité souffrante.*

### **Chapitre III : La tradition vivante de l'Église (§31-80 environ)**

Léon XIV parcourt deux millénaires de tradition chrétienne vécue : les Pères de l'Église (Ambroise, Jean Chrysostome, Basile, Grégoire le Grand), les grands témoins médiévaux (François d'Assise, Claire, Élisabeth de Hongrie, Thomas d'Aquin), les mystiques modernes (Thérèse d'Avila, Ignace de Loyola), les saints contemporains (Vincent de Paul, Thérèse de Lisieux,

Mère Teresa, Oscar Romero, Charles de Foucauld). Ce chapitre montre que la charité envers les pauvres n'est pas une option marginale dans l'histoire de l'Église — elle en est la colonne vertébrale.

#### **Chapitre IV : L'Église et les pauvres aujourd'hui — appel à l'action (§81-121)**

Le texte se fait plus directement pastoral et exhortatif. Plusieurs points structurent ce chapitre :

- Les pauvres ne sont pas objets de charité mais sujets de l'Évangile. Ils ont quelque chose à dire à l'Église, une sagesse propre. Il faut se laisser évangéliser par eux.
- L'engagement n'est pas optionnel. La foi sans l'œuvre est morte (Jc 2,26). Léon XIV refuse tout dualisme entre vie spirituelle et engagement social.
- Il appelle à une double conversion : personnelle (changer de regard sur les pauvres) et structurelle (dénoncer et transformer les systèmes générateurs d'injustice).
- Il évoque les migrants, les femmes victimes de violences, les enfants malnutris comme visages concrets de la pauvreté contemporaine.
- Il rappelle enfin que les pauvres sont au centre de l'Église, non à sa périphérie.

#### **Tonalité et style**

*Dilexi te* se distingue par plusieurs traits stylistiques notables. Le texte est à la fois contemplatif et analytique : il allie la méditation scripturaire et patristique à une lecture critique des réalités économiques et politiques. Il est délibérément ancré dans la longue durée de la tradition catholique, ce qui lui donne une densité historique peu commune. Il est aussi volontairement sobre dans ses prescriptions pratiques — il ne dresse pas de programme politique, mais invite à une conversion du regard qui appelle nécessairement des actes.

---

## **Deuxième partie — Questions posées à nos sociétés et à notre Église *hic et nunc***

### **Questions posées à nos sociétés**

#### **1. La pauvreté est-elle encore lisible dans nos sociétés riches ?**

Le texte pointe une anesthésie collective : la photo d'un enfant mort sur une plage méditerranéenne a fait pleurer le monde un soir, puis a été oubliée dès le lendemain. Dans nos sociétés d'hyper-information, sommes-nous encore capables d'une attention soutenue aux pauvres, ou le flux d'images produit-il une indifférence structurelle ? Comment nos médias, nos réseaux sociaux et nos algorithmes contribuent-ils à rendre la misère invisible ?

#### **2. La méritocratie comme idéologie du mépris**

Le pape s'attaque frontalement au mythe méritocratique qui culpabilise les pauvres. Dans nos sociétés libérales, où le discours dominant valorise la réussite individuelle et la responsabilité personnelle, cette critique est radicale. La question est : nos systèmes éducatifs, nos politiques de l'emploi, notre imaginaire collectif sur le mérite et l'échec — reproduisent-ils une culture du rejet que Léon XIV condamne ?

#### **3. Les inégalités croissantes comme défi politique et moral**

Le texte note que la richesse globale a augmenté mais avec des inégalités grandissantes. En Europe même, des familles ne joignent plus les deux bouts. La question posée aux décideurs politiques et économiques est : peut-on continuer à dissocier croissance et justice distributive ? Les politiques d'austérité, de dérégulation fiscale, de recul des protections sociales sont implicitement interpellées.

#### **4. La condition des femmes pauvres comme révélateur**

En soulignant que les femmes sont doublement pauvres, le texte pointe une intersection entre pauvreté et inégalité de genre trop souvent ignorée des politiques publiques. La question est : nos sociétés mesurent-elles vraiment la féminisation de la pauvreté, et y répondent-elles avec des politiques à la hauteur ?

#### **5. La migration comme question de conscience**

En citant l'enfant mort sur la plage, le pape interpelle nos politiques migratoires. Dans un contexte européen de durcissement des frontières et de criminalisation des aidants, la question est : peut-on se revendiquer d'une civilisation chrétienne ou humaniste et traiter les migrants comme des menaces plutôt que des êtres humains en détresse ?

## **6. L'intelligence artificielle et la nouvelle pauvreté**

Paradoxalement, l'exhortation, publiée à un moment où l'IA reconfigure le marché du travail, ne mentionne pas cette réalité. Mais elle pose quand même la question indirectement : les révolutions technologiques créent-elles de nouvelles formes d'exclusion que nos catégories habituelles de pauvreté ne savent pas encore nommer ?

## **Questions posées à notre Église**

### **1. L'Église est-elle réellement une Église des pauvres, ou une Église pour les pauvres ?**

C'est la distinction la plus exigeante du texte. Pour les pauvres, c'est la charité, l'aide, le service — toujours précieux. Des pauvres, c'est autre chose : c'est reconnaître que les pauvres sont sujets, porteurs d'une parole, membres actifs et non passifs de la communauté. Nos paroisses, nos associations, nos structures diocésaines — quelle place réelle donnent-elles aux pauvres comme acteurs et non comme bénéficiaires ?

### **2. La charité sans transformation des structures suffit-elle ?**

Le texte appelle à dénoncer et transformer les structures d'injustice. Cela engage l'Église dans le champ prophétique et politique — ce qui est inconfortable. La question est : nos communautés chrétiennes osent-elles nommer les causes systémiques de la pauvreté (fiscalité injuste, lobbying des grandes firmes, spéculation alimentaire) ou se contentent-elles de l'assistance qui soulève sans questionner ?

### **3. La tentation de la contamination idéologique**

Léon XIV avertit que des chrétiens se laissent contaminer par des idéologies mondaines qui les rendent indifférents aux pauvres. Dans un contexte de montée des populismes identitaires qui utilisent parfois la référence

chrétienne pour justifier le rejet des migrants et des exclus, la question est cruciale : comment discerner ce qui relève de l'Évangile et ce qui relève de la récupération politico-culturelle de la foi ?

#### **4. Le culte sans justice est-il valide ?**

Dans la ligne des prophètes Amos et Isaïe que le texte cite, Léon XIV rappelle qu'on ne peut pas prier et offrir des sacrifices tout en opprimant les pauvres. C'est une question liturgique fondamentale : nos célébrations eucharistiques sont-elles cohérentes avec nos pratiques sociales ? Y a-t-il une continuité vivante entre l'autel et la table des pauvres ?

#### **5. L'évangélisation par les pauvres — une révolution pastorale**

L'affirmation selon laquelle nous devons nous laisser évangéliser par les pauvres est sans doute la plus révolutionnaire du document. Elle renverse la logique ordinaire où l'Église enseigne et les pauvres reçoivent. Concrètement : nos séminaires forment-ils des prêtres capables de recevoir la sagesse des pauvres ? Nos conseils paroissiaux, nos synodes locaux, font-ils réellement de la place aux voix des plus fragiles ?

#### **6. La crédibilité de l'Église et la question de ses richesses**

Sans être un traité sur la pauvreté institutionnelle de l'Église, *Dilexi te* pose inévitablement la question de la cohérence. Comment l'Église peut-elle prôner l'option préférentielle pour les pauvres tout en gérant des patrimoines immobiliers considérables, en entretenant des styles de vie ecclésiastiques éloignés de la simplicité évangélique ? La figure de François d'Assise, invoquée tout au long du texte, est là pour rappeler que la parole prophétique n'est crédible que portée par une vie accordée à ce qu'elle proclame.

---

## **Troisième partie — *Dilexi te* relu à la lumière de la triade A2R**

### **La Loi Mahoukou — La loi phénoménologique de l'interpellation**

La Loi Mahoukou énonce que tout phénomène d'existence réelle ou possible obéit à une structure triadique irréductible : Appel – Réponse – Résonance. Cette loi n'est pas empirique mais eidétique : elle exprime les conditions de possibilité de tout phénomène d'interpellation.

Elle s'applique à l'ensemble du spectre de l'existence — de la rencontre interpersonnelle à l'écologie, de l'art à la spiritualité, du politique à l'éthique interculturelle. Sa puissance heuristique réside dans sa capacité à révéler la structure dialogale cachée de réalités qui semblaient d'abord opaques ou solitaires.

## **Remarque préliminaire : une triade qui structure le texte de l'intérieur**

Ce qui est frappant, c'est que *Dilexi te* n'applique pas la triade A2R de l'extérieur — il la vit de l'intérieur. Le texte lui-même est structuré par trois mouvements qui correspondent exactement aux trois moments de la Loi Mahoukou. Il ne s'agit donc pas d'un placage herméneutique, mais d'une véritable homologie de structure.

### **1. L'APPEL — « Je t'ai aimé » (Ap 3,9)**

#### **La structure d'adresse**

L'Appel, dans la Loi Mahoukou, n'est pas une information ni une injonction : c'est un événement qui nomme son destinataire avant même qu'il ait pu choisir de répondre. *Dilexi te* s'ouvre précisément sur cet acte d'adresse. La parole de l'Apocalypse est adressée à une communauté sans ressources, sans pouvoir, sans importance — et c'est à elle, précisément à elle, que le Seigneur dit : Je t'ai aimé. La dissymétrie est totale : celui qui appelle est le Seigneur de l'histoire, celui qui est appelé est l'exclu de la société.

L'Appel dans *Dilexi te* est tridimensionnel :

#### **a) L'Appel de Dieu aux pauvres**

Tout le chapitre II le déploie : depuis le buisson ardent (J'ai entendu le cri de mon peuple, Ex 3,7), en passant par les prophètes, jusqu'à l'Incarnation. Dieu ne se contente pas d'envoyer un message : il descend, il se fait pauvre lui-même. C'est un Appel qui prend la forme d'une solidarité radicale — la

kénose. Dans le vocabulaire de la Loi Mahoukou, c'est l'Appel le plus fort qui soit : celui qui ne vise pas de l'extérieur mais qui vient habiter la condition même de celui qu'il appelle.

### **b) L'Appel des pauvres à l'Église**

Le texte le formule avec une précision troublante : *le cri des pauvres*. Ce cri n'est pas un simple signal de détresse — il est, dans la logique de l'exhortation, un Appel authentique au sens plein de la Loi Mahoukou : il nomme l'Église comme destinataire singulière, il crée en elle la nécessité d'une réponse, il l'interpelle dans sa vocation même. Rester sourd à ce cri, c'est, dit le pape, s'éloigner du cœur même de Dieu.

### **c) L'Appel de l'Église au monde**

*Dilexi te* est lui-même un acte d'Appel : il interpelle les sociétés, les systèmes économiques, les croyants et les non-croyants. Cet Appel est prophétique — il interrompt le cours ordinaire de l'indifférence et crée une dissymétrie là où régnait le confort de la bonne conscience.

## **Ce qui fait de cet Appel un Appel authentique**

La Loi Mahoukou distingue l'Appel authentique de la simple sollicitation par sa puissance d'interpellation : sa capacité à me mettre en demeure d'exister autrement. *Dilexi te* ne sollicite pas — il interpelle. Il ne propose pas — il met en demeure. La phrase qui résume cela est celle du §5 : Nous ne sommes pas dans le domaine de la bienfaisance, mais dans celui de la Révélation. Voilà un Appel qui ne laisse pas le destinataire tranquille dans son identité préalable.

## **2. LA RÉPONSE — La liberté engagée et la vulnérabilité exposée**

### **Répondre et non réagir**

La Loi Mahoukou est décisive ici : la Réponse authentique engage celui qui répond, le met en jeu, révèle ce qu'il est ou veut être. Elle a une structure de vulnérabilité. *Dilexi te* est traversé de part en part par cette exigence.

Le texte identifie trois formes de non-réponse — ou d'empêchements dialogaux — qui sont autant de dérobadés à l'Appel :

- *L'indifférence* : tolérer avec détachement que des millions de personnes meurent de faim, reléguer la misère au rang d'information marginale après une émotion momentanée.
- *La contamination idéologique* : laisser des logiques politiques ou économiques envahir la conscience chrétienne au point de justifier l'abandon des pauvres.
- *La charité sans conversion structurelle* : aider les pauvres sans questionner les systèmes qui les produisent. C'est une réponse partielle, formellement présente mais existentiellement limitée.

### **Les Réponses authentiques dans le texte**

Le chapitre III de *Dilexi te* est une galerie de Réponses authentiques : François d'Assise embrassant le lépreux (exposition totale, vulnérabilité choisie), Claire refusant les privilèges pontificaux, Vincent de Paul créant des structures de solidarité durable, Oscar Romero donnant sa vie pour les paysans du Salvador. Dans chacun de ces cas, la structure de vulnérabilité est évidente : répondre leur a coûté quelque chose, les a exposés, a révélé ce qu'ils étaient vraiment.

La Réponse que le texte exige de l'Église aujourd'hui a deux niveaux indissociables :

- *Conversion du regard* : cesser de voir les pauvres comme un problème à résoudre et commencer à les voir comme des porteurs de révélation. C'est une Réponse intérieure, existentielle.
- *Transformation des structures* : dénoncer et démanteler les systèmes générateurs d'injustice. C'est une Réponse publique, prophétique, qui engage la liberté collective.

### **Le refus de répondre est lui-même une Réponse**

La Loi Mahoukou énonce que l'absence de Réponse n'annule pas la triade — elle la diffère. *Dilexi te* dit la même chose avec une formule saisissante : *le pauvre crierait vers le Seigneur contre nous si nous restions indifférents à ce cri, et un péché serait sur nous* (§8, cf. Dt 15,9). Le silence face à l'Appel est une prise de position — et une prise de position coupable.

### **3. LA RÉSONANCE — Le moment ontologiquement nouveau**

#### **La Résonance comme critère d'authenticité**

La Loi Mahoukou stipule que la Résonance est le critère de l'authenticité dialogale : un Appel peut avoir été lancé, une Réponse formulée, et pourtant la triade peut rester formellement accomplie et réellement vide si la Résonance n'advient pas. C'est exactement ce que *Dilexi te* nomme quand il dit qu'on ne peut pas prier et offrir des sacrifices tout en opprimant les plus faibles (§17, cf. Amos, Isaïe).

#### **Ce que produit la vraie Résonance dans le texte**

*Dilexi te* décrit la Résonance sous plusieurs formes, toutes caractérisées par ce trait fondamental : quelque chose de nouveau émerge qui n'existait pas avant la rencontre.

##### **a) La transformation mutuelle**

Le texte affirme que se laisser évangéliser par les pauvres produit une intelligence spirituelle et humaine particulière, indispensable à l'Église et à l'humanité (§102). Ce savoir ne préexiste pas à la rencontre — il en est le fruit. C'est la Résonance dans sa forme la plus pure.

##### **b) Le renouveau extraordinaire**

Le pape dit explicitement au §7 : le choix prioritaire en faveur des pauvres engendre un renouveau extraordinaire, tant dans l'Église que dans la société. Ce renouveau est le signe acoustique de la Résonance : une amplification qui dépasse ce que chacune des deux parties aurait pu produire seule.

##### **c) La figure de François d'Assise comme paradigme de Résonance**

Le *Poverello* est décrit comme ayant changé l'histoire. Son Appel (l'Évangile radical), sa Réponse (l'embrassade du lépreux, la pauvreté choisie), ont produit une Résonance qui a traversé huit siècles et continue d'animer les cœurs des croyants et de nombreux non-croyants. C'est la Résonance à son amplitude maximale : elle dépasse les frontières de la foi.

#### **d) La Résonance eschatologique**

La phrase du §4 est la plus mystérieuse et la plus belle : *Aucun geste d'affection, même le plus petit, ne sera oublié*. C'est la promesse que toute Résonance authentique, même infime, s'inscrit dans une mémoire qui dépasse l'histoire. Dans le vocabulaire de la Loi Mahoukou, c'est l'affirmation que la Résonance a une durée ontologique — elle ne disparaît pas avec les vibrations initiales.

#### **L'empêchement de la Résonance**

Si la Résonance est le critère d'authenticité, son absence est le signe d'un échec dialogal. *Dilexi te* en identifie la cause principale : *l'autoréférentialité* (§7). Une Église centrée sur elle-même — sur ses institutions, son prestige, sa survie — une Église qui répond à l'Appel des pauvres par des dispositifs qui ne la transforment pas — ne peut pas produire de Résonance.

### **Synthèse — La triade A2R comme grille de discernement pastoral**

<b>Moment</b>	<b>Dans <i>Dilexi te</i></b>	<b>Dans la Loi Mahoukou</b>
Appel	Le cri des pauvres, la kénose du Christ, l'interpellation prophétique	Événement qui crée une dissymétrie et met en demeure d'exister autrement
Réponse	Conversion du regard + transformation des structures ; les saints comme paradigmes	Engagement libre et vulnérable du sujet ; le refus est aussi une réponse
Résonance	Renouveau de l'Église, évangélisation mutuelle, sagesse nouvelle, transformation historique	Moment ontologiquement nouveau qui dépasse la somme de l'Appel et de la Réponse

La Loi Mahoukou permet de comprendre pourquoi *Dilexi te* est plus qu'un texte social ou éthique : *c'est un texte dialogal et ontologique*. Il ne demande pas à l'Église de faire davantage pour les pauvres — il lui dit que la rencontre authentique avec les pauvres la transforme elle-même, produit en elle quelque chose qui ne peut venir de nulle part ailleurs. C'est la Résonance comme lieu de la grâce.

---

## Quatrième partie — Les conditions d'une Réponse vraie de l'Église

### Remarque liminaire : la question de la vérité de la Réponse

La distinction est cruciale entre une Réponse formellement présente (l'Église dit qu'elle répond, elle produit des gestes, des discours, des structures d'aide) et une Réponse vraie (une Réponse qui engage réellement celui qui répond, qui le transforme, qui rend possible la Résonance). La Loi Mahoukou permet de nommer ce qu'il y a entre les deux : l'empêchement dialogal — quand la triade est formellement accomplie mais réellement vide.

### I. Les conditions phénoménologiques

#### 1. Recevoir l'Appel comme Appel, et non comme information

La première condition est la plus fondamentale et la plus difficile : il faut que l'Appel soit reçu comme Appel, c'est-à-dire comme un événement qui me vise, moi, dans ma singularité irremplaçable — et non comme une donnée parmi d'autres dans le flux de l'information mondiale. Nos sociétés et nos Églises sont saturées d'informations sur la pauvreté. La condition première est donc une conversion de la réceptivité : apprendre à recevoir le visage du pauvre, son cri, sa présence, comme une adresse singulière qui me nomme. Cela exige la proximité physique — ce que *Dilexi te* appelle, dans la ligne de François d'Assise et de Charles de Foucauld, *se faire proche, se faire égal, voire inférieur*.

#### 2. Accepter la dissymétrie initiale de l'Appel

L'Appel crée une dissymétrie : il vient de quelqu'un ou de quelque chose qui n'est pas moi, qui me précède, qui me surprend. Une condition essentielle de la Réponse vraie est d'accepter cette dissymétrie plutôt que de la résorber. L'Église, comme toute institution, a une tentation naturelle de maîtriser l'Appel — de le reformuler dans ses propres catégories, de le domestiquer dans ses propres programmes. La Réponse vraie exige au contraire de laisser l'Appel demeurer dissymétrique.

## II. Les conditions ecclésiales

### 3. Passer d'une Église pour les pauvres à une Église avec et des pauvres

C'est la condition structurelle la plus exigeante que pose *Dilexi te*. Une Église pour les pauvres peut rester dans la logique du bienfait : elle donne, elle aide, elle assiste — sans se laisser transformer. Une Église avec les pauvres commence à entrer dans la logique de la Résonance : elle marche à côté, elle partage la condition, elle apprend. Une Église des pauvres signifie que les pauvres sont au centre, non à la périphérie — qu'ils ne sont pas les bénéficiaires du ministère ecclésial mais des sujets actifs de la vie de l'Église.

### 4. La cohérence comme condition de crédibilité

Une Réponse qui n'engage pas celui qui répond, qui ne le met pas en jeu, n'est pas encore une Réponse vraie. Pour l'Église institution, cela pose la question de la cohérence entre la parole et la vie. *Dilexi te* convoque François d'Assise non pas comme figure décorative mais comme paradigme de cohérence : il a choisi de vivre ce qu'il prêchait, avec une radicalité qui a rendu sa parole irrésistible.

### 5. Sortir de l'autoréférentialité

***Dilexi te nomme l'autoréférentialité comme l'obstacle principal à la Résonance*** (§7). Une Église qui se regarde elle-même — qui mesure son action à l'aune de sa propre survie, de son influence, de sa visibilité sociale — ne peut pas vraiment entendre l'Appel de l'autre. La condition structurelle corrélative est ce que l'on pourrait appeler l'excentration institutionnelle : apprendre à se définir non par ce que l'on est, mais par ce à quoi l'on répond.

## III. Les conditions spirituelles

### 6. La contemplation comme condition de la réception de l'Appel

On ne peut entendre un Appel que si l'on est intérieurement disponible à être interpellé. Cette disponibilité n'est pas naturelle — elle se cultive, elle se travaille, elle a un nom dans la tradition chrétienne : *la contemplation*.

Contempler le visage du Christ pauvre — dans la crèche, dans la fuite en Égypte, sur la croix — c’est préparer en soi la réceptivité à l’Appel. La contemplation n’est pas un luxe spirituel réservé aux contemplatifs — c’est la condition de durée et de profondeur de toute Réponse.

### **7. La conversion du regard — apprendre à voir**

Voir dans le pauvre non pas un problème, non pas un assisté, non pas une catégorie sociale, mais un visage — singulier, irremplaçable, porteur d’une dignité absolue et d’une parole que je n’ai pas encore entendue. Cette conversion ne se décrète pas. Elle advient par la fréquentation — par le temps passé avec les pauvres, non pour les aider mais simplement pour être là, pour écouter, pour recevoir.

### **8. La vulnérabilité consentie**

Se laisser toucher par le pauvre — non pas gérer sa situation mais être ému, être ébranlé, laisser sa propre existence être questionnée par la sienne — c’est une forme de vulnérabilité que nos structures institutionnelles tendent à protéger. La condition de la Réponse vraie est donc d’accepter d’être transformé par l’Appel — de ne pas chercher à en contrôler les effets sur soi.

### **9. La mémoire comme condition de fidélité**

*Dilexi te* convoque deux millénaires de témoins — non pas pour se rassurer dans une tradition confortable, mais pour nourrir la fidélité à l’Appel dans la durée. Dans la logique de la Loi Mahoukou, la mémoire des Résonances passées est ce qui prépare la réceptivité aux Appels présents. La mémoire des Résonances authentiques forme en nous la disposition à la Résonance nouvelle.

## **Synthèse — Les neuf conditions en trois niveaux**

<b>Niveau</b>	<b>Condition</b>	<b>Ce qu'elle exige concrètement</b>
Phénoménologique	1. Recevoir l'Appel comme Appel	Proximité physique, sortir de l'abstraction
Phénoménologique	2. Accepter la dissymétrie	Ne pas domestiquer l'Appel dans ses propres catégories
Ecclésial	3. Passer à l'Église avec et des pauvres	Donner aux pauvres une autorité réelle dans l'Église

Ecclésial	4. Cohérence parole-vie	Accorder le style institutionnel à la Réponse proclamée
Ecclésial	5. Sortir de l'autoréférentialité	Se définir par l'Appel reçu, non par l'institution gérée
Spirituel	6. La contemplation	Nourrir la réceptivité à l'Appel dans la vie intérieure
Spirituel	7. La conversion du regard	Apprendre à voir le visage singulier, pas la catégorie
Spirituel	8. La vulnérabilité consentie	Accepter d'être transformé par ce à quoi on répond
Spirituel	9. La mémoire	Se nourrir des Résonances passées pour disposer à celles qui viennent

## Une dernière question — L'Appel de l'autre ou de Dieu lui-même ?

La question formulée avec précision — l'Appel de l'autre ou de Dieu lui-même — pose un « ou » qui n'en est peut-être pas un. *Dilexi te* — comme toute la tradition prophétique qu'il convoque — affirme que ces deux Appels ne sont pas simplement parallèles : ils sont coextensifs. L'Appel du pauvre est l'Appel de Dieu, non métaphoriquement, mais ontologiquement : Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait (Mt 25,40).

Dans le cadre de la Loi Mahoukou, cela signifie quelque chose de vertigineux : *la Résonance produite par la rencontre authentique avec le pauvre n'est pas seulement une transformation humaine et sociale — c'est un lieu où Dieu lui-même entre en vibration avec l'existence humaine. La Résonance, à sa profondeur ultime, est théologique.*

---

## Cinquième partie — Ouvertures, prolongements, dialogues — et leurs limites

### I. Le dialogue œcuménique chrétien — la maison commune à refaire

#### L'ouverture naturelle

*Dilexi te* est, par sa structure même, un texte œcuméniquement ouvert. Il ne s'appuie pas sur des définitions doctrinales disputées entre confessions chrétiennes. Il s'ancre dans l'Écriture commune — l'Exode, les prophètes, les Évangiles, Paul — et dans une tradition de charité qui traverse toutes les Églises. L'option préférentielle pour les pauvres n'est pas une propriété catholique : elle est au cœur du protestantisme social depuis Walter Rauschenbusch, de la théologie noire américaine depuis Martin Luther King, de la tradition orthodoxe depuis Jean Chrysostome.

Dans la logique de la Loi Mahoukou, on pourrait même dire que l'Appel des pauvres est le terrain œcuménique le plus authentique qui soit — parce qu'il précède et transcende les divisions confessionnelles. Quand des chrétiens de traditions différentes répondent ensemble au même Appel, une Résonance se produit qui dépasse ce que chacun aurait pu produire seul.

### **Les freins réels**

Trois freins existent. *Le premier est institutionnel* : les Églises chrétiennes ont des histoires de rivalité, de méfiance, de concurrence pastorale. *Le deuxième frein est théologique* : la charité sans proclamation explicite de l'Évangile, est-ce suffisant ? Les Églises évangéliques et pentecôtistes répondent souvent non. *Le troisième frein est ecclésiologique* : peut-on agir ensemble sans communion doctrinale préalable ?

La limite fondamentale est que *Dilexi te*, malgré son ouverture de ton, reste un texte catholique romain dans sa structure d'autorité. Le dialogue œcuménique vrai exigerait une co-élaboration du texte, pas seulement une réception cordiale par les autres.

## **II. Le dialogue interreligieux — terrain fertile et miné**

### **L'Appel des pauvres comme universel trans-religieux**

Chaque grande tradition religieuse porte en elle une relation constitutive aux pauvres et aux exclus. Dans la tradition islamique, la *zakat* — l'aumône légale — est l'un des cinq piliers de l'islam : elle n'est pas facultative, elle est structurelle. Le Coran est traversé par une préoccupation constante pour l'orphelin, le voyageur, le démuné.

Dans la tradition juive, la *tsedaka* — souvent traduite par charité mais signifiant littéralement justice — est une obligation de justice, ancrée dans la Torah. Le *tikkun olam* — la réparation du monde — est une vocation cosmique et communautaire qui résonne avec ce que *Dilexi te* appelle la transformation des structures.

Dans les traditions bouddhistes, la *karuna* — la compassion — est l'une des vertus cardinales du *bodhisattva*. Le bouddhisme engagé, développé notamment par Thich Nhat Hanh, a montré comment la pratique contemplative pouvait s'articuler à une transformation sociale radicale.

Dans les traditions africaines et autochtones, la solidarité communautaire — *ubuntu* en Afrique australe : je suis parce que nous sommes — constitue une forme de Résonance pré-théorique : la vie de chacun est constitutivement tissée à celle de tous.

### **La Résonance possible — et ses conditions**

Dans la logique de la Loi Mahoukou, un dialogue interreligieux centré sur la réponse commune à l'Appel des pauvres pourrait produire une Résonance trans-religieuse — quelque chose de nouveau qui n'appartient à aucune tradition en particulier mais qui émerge de leur rencontre dans l'acte commun.

La condition de cette Résonance est cependant exigeante : il faut que chaque tradition réponde depuis sa propre profondeur — non pas en édulcorant ses convictions pour trouver un plus petit dénominateur commun, mais en les approfondissant au point de trouver, dans leur fondement, une résonance avec la profondeur de l'autre. Le vrai dialogue interreligieux n'est pas le dialogue des surfaces — c'est le dialogue des racines.

### **Les freins et les limites**

*Le premier frein est théologique et irréductible* : les fondements de l'obligation envers les pauvres sont différents selon les traditions. Dans le christianisme, l'identification du Christ aux pauvres (Mt 25) donne à la rencontre avec eux une dimension sacramentelle unique. Dans l'islam, la zakat est un droit du pauvre sur le riche, non une rencontre avec le divin

dans le visage du pauvre. Dans le bouddhisme, la compassion s’ancre dans la reconnaissance de la souffrance universelle et de l’interdépendance.

*Le deuxième frein est historique et politique* : dans de nombreux contextes, les religions sont parties prenantes des structures d’inégalité qu’elles prétendent combattre. La crédibilité du dialogue interreligieux sur la pauvreté passe par une repentance et une mémoire critique que toutes les traditions n’ont pas encore pleinement accomplies.

*Le troisième frein est pratique et culturel* : dans des contextes de tension interreligieuse vive, la coopération autour des pauvres peut être instrumentalisée politiquement ou lue comme du prosélytisme déguisé.

La limite fondamentale du dialogue interreligieux sur ce terrain est peut-être celle-ci : *la solidarité pratique peut être partagée, mais la signification de cette solidarité reste irréductiblement propre à chaque tradition. La Résonance interreligieuse authentique n’est pas l’unisson — elle est la polyphonie.*

### **III. Les prolongements dans d’autres champs**

#### **Écologie et pauvreté — l’Appel de la terre**

*Dilexi te* est centré sur les pauvres humains. Mais il laisse entrouverte une porte que *Laudato si’* et *Laudate Deum* avaient poussée plus loin : les pauvres et la terre souffrent du même système. La crise écologique est une crise de justice — ses premières victimes sont les plus pauvres, ceux qui n’ont pas les moyens de fuir les catastrophes climatiques.

Dans la logique de la Loi Mahoukou, la terre elle-même pourrait être entendue comme émettrice d’un Appel — non pas métaphoriquement, mais phénoménologiquement : la déforestation, la disparition des espèces, la montée des eaux sont des événements qui interrompent le cours ordinaire de l’existence et créent une dissymétrie. Un prolongement naturel de *Dilexi te* serait une réflexion intégrée où l’option pour les pauvres et l’option pour la terre sont reconnues comme deux dimensions d’un même Appel.

#### **Intelligence artificielle et nouvelles formes d’exclusion**

*Dilexi te* ne parle pas de l'intelligence artificielle. C'est peut-être la lacune la plus notable pour un texte publié en 2025. Les transformations en cours du marché du travail, la concentration du pouvoir technologique entre les mains de quelques acteurs, les biais algorithmiques qui reproduisent et amplifient les discriminations existantes, la fracture numérique qui crée de nouvelles formes d'exclusion — tout cela constitue un Appel nouveau.

Un prolongement urgent serait une théologie de la pauvreté numérique — qui poserait la question : qui sont les exclus des nouvelles économies de l'attention, de la donnée, de l'automatisation ?

### **La pauvreté spirituelle des riches**

*Dilexi te* est centré sur les pauvres matériels. Mais il ouvre, discrètement, une autre question : celle de la pauvreté des riches — leur pauvreté spirituelle, leur appauvrissement relationnel, leur incapacité à recevoir le don et à se laisser toucher. Dans la logique de la Loi Mahoukou, cette pauvreté-là est peut-être la plus grave : c'est une surdité à l'Appel, une imperméabilité à la Résonance.

Un prolongement pastoral important serait de prendre au sérieux que l'Église est aussi envoyée vers les riches — non pas pour les culpabiliser mais pour leur offrir ce que seule la rencontre avec le pauvre peut donner : une humanité retrouvée, une vulnérabilité reconnue, une ouverture à la Résonance.

## **IV. Les limites internes du texte lui-même**

### **Un texte encore trop clérical dans sa structure d'autorité**

*Dilexi te* parle pour les pauvres avec une grande éloquence. Mais il a été écrit sans eux — dans les bibliothèques du Vatican, par des clercs et des théologiens. Cette tension entre le contenu du message et la forme de sa production est réelle. Elle illustre précisément la limite que la Loi Mahoukou permet de nommer : le texte proclame la nécessité de se laisser évangéliser par les pauvres, mais sa propre genèse ne passe pas par cette évangélisation. Il reste, structurellement, un texte sur les pauvres plus qu'un texte avec eux.

### **Une tension non résolue entre charité et politique**

Le texte dénonce les structures d'injustice mais reste prudent sur les remèdes politiques concrets. C'est à la fois une sagesse — l'Église n'a pas vocation à endosser des programmes partisans — et une limite : à force de nommer le problème sans nommer les causes précises, le texte risque de rester dans une généralité prophétique qui n'engage pas vraiment.

### **La question du rapport entre charité individuelle et justice sociale**

*Dilexi te* tente de tenir ensemble les deux — le geste personnel d'amour et la transformation des systèmes — mais la tension entre les deux n'est pas pleinement résolue. La tradition catholique oscille depuis des siècles entre une priorité à la charité personnelle et une priorité à la justice structurelle. Ce texte ne tranche pas — il affirme la nécessité des deux, ce qui est juste, mais laisse ouverte la question de l'articulation concrète.

### **Synthèse finale — Ce que la Loi Mahoukou révèle en dernière instance**

Si l'on prend au sérieux la structure triadique de la Loi Mahoukou, on peut formuler ainsi la limite fondamentale de *Dilexi te* et l'ouverture qu'elle appelle :

Le texte est un Appel remarquable. Il formule avec force, avec profondeur, avec une belle continuité doctrinale, ce que l'Église doit entendre et dire. Mais un Appel, aussi puissant soit-il, ne produit pas par lui-même la Réponse — et encore moins la Résonance.

La Réponse vraie reste à construire — dans chaque communauté, dans chaque relation, dans chaque décision concrète. Et la Résonance — ce moment ontologiquement nouveau où quelque chose émerge qui n'existait pas — ne peut être programmée ni garantie. Elle advient, ou elle n'advient pas. Elle est, en dernière instance, du registre de la grâce.

Et c'est peut-être là la limite la plus profonde et la plus féconde de tout texte magistériel, si excellent soit-il : il peut préparer les conditions, nommer

l'Appel, orienter la Réponse — mais la Résonance, elle, échappe à toute institution. Elle surgit là où deux libertés — celle du pauvre et celle de celui qui répond — se rencontrent vraiment, dans la vulnérabilité et la confiance réciproque.

*Dilexi te* le sait. C'est pourquoi il finit non pas par un programme mais par une invitation : laisser les pauvres nous évangéliser. C'est-à-dire : consentir à ce que l'Appel nous transforme assez profondément pour que quelque chose de nouveau advienne — quelque chose que nous n'aurions pas pu prévoir, planifier, ni produire seuls.

---

## **Sixième partie — Vers une mystique de l'engagement personnel devant Dieu et devant les hommes**

Ce qui suit n'est pas un prolongement extérieur au texte — c'est sa profondeur même, enfin nommée. Il s'agit de passer du comment au pourquoi ultime, de la pastorale à la source, de l'action à l'être. Non plus ce que l'Église doit faire, mais ce qu'elle est appelée à devenir — et ce que chaque croyant est appelé à devenir — par la grâce de l'Appel reçu et de la Réponse vraiment donnée.

### **Une mystique du face-à-face**

Il faut partir du titre lui-même, et y rester un moment plus longtemps qu'on ne le fait ordinairement. Je t'ai aimé — ces trois mots ne sont pas d'abord une consolation adressée aux pauvres, ni une devise programmatique pour l'Église. Ce sont les mots d'une révélation de structure : ils disent quelque chose sur la manière dont Dieu existe en rapport à la créature. Dieu n'aime pas en général. Il aime en particulier — il dit te, toi, dans ta singularité irremplaçable, dans ton dénuement précis, dans ton histoire que personne d'autre n'a vécue.

C'est ici que la Loi Mahoukou et la théologie se rejoignent dans leur profondeur la plus commune : l'Appel, par définition, est adressé. Il nomme. Il crée une dissymétrie qui est précisément la forme de l'amour : je te

précède, je te vise, je t'atteins avant que tu aies pu te préparer à être atteint. Dans le langage de la mystique chrétienne, c'est ce que saint Jean de la Croix appelait la *prévention divine* — la prévenance, la grâce qui précède. Et ce que Maître Eckhart formulait ainsi : Dieu aime l'âme non parce qu'elle est bonne, mais parce qu'il est bon.

**L'axe théologique premier de *Dilexi te* est donc celui-ci : l'amour de Dieu est structurellement dissymétrique, et cette dissymétrie est la condition de possibilité de toute rencontre vraie.**

### **La kénose comme paradigme de toute Réponse authentique**

Le deuxième chapitre de l'exhortation déploie une christologie de la pauvreté qui est en réalité une théologie de la kénose — ce terme paulinien (Ph 2,7) qui désigne le mouvement par lequel le Fils se vide de sa puissance pour entrer dans la condition humaine. La kénose n'est pas une humiliation subie — c'est un choix d'amour qui prend la forme d'une vulnérabilité consentie. Dieu, en se faisant pauvre, ne cesse pas d'être Dieu — mais il choisit d'être Dieu autrement, d'une manière qui rend possible la rencontre. Car on ne rencontre vraiment que ce qui peut être atteint, blessé, touché. Un Dieu invulnérable serait un Dieu solitaire. La kénose est le geste par lequel Dieu se rend rencontrable.

Ici s'ouvre l'axe mystique profond : toute Réponse vraie à l'Appel des pauvres a une structure kénotique. Elle exige de celui qui répond un mouvement analogue à celui du Fils — un consentement à se dépouiller, à se rendre vulnérable, à entrer dans la condition de l'autre non pas de l'extérieur mais du dedans. C'est ce que François d'Assise a accompli avec le lépreux, ce que Charles de Foucauld a accompli dans le désert touareg, ce qu'Oscar Romero a accompli en prenant la parole pour les paysans du Salvador jusqu'à en mourir.

Ce n'est pas de l'héroïsme moral. C'est de la participation christologique — une entrée dans le mouvement même du Fils qui, de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté (2 Co 8,9). La mystique de l'engagement que *Dilexi te* propose n'est donc pas une mystique de la

performance ni de l'efficacité. C'est une mystique de la conformation au Christ kénotique — qui se mesure non à ce que l'on accomplit mais à ce à quoi l'on consent de renoncer pour que la rencontre soit possible.

## **Le visage du pauvre comme lieu théophanique**

Il y a dans Dilexi te une affirmation qui, prise au sérieux dans toute sa densité théologique, est proprement vertigineuse : le contact avec ceux qui n'ont ni pouvoir ni grandeur est une manière fondamentale de rencontrer le Seigneur de l'histoire (§5). Ce n'est pas une métaphore pieuse. C'est une affirmation onto-théologique : le visage du pauvre est un lieu où Dieu se rend présent d'une manière irréductible à toute autre présence. Non pas que le pauvre soit Dieu — mais que Dieu a choisi le pauvre comme lieu privilégié de sa manifestation dans l'histoire.

Dans la tradition mystique chrétienne, on appelle cela une théophanie — une manifestation du divin dans le fini, dans le sensible, dans ce qui est là. La grande tradition mystique a identifié plusieurs lieux théophaniques : l'Écriture, les sacrements, la création. Dilexi te — dans la continuité des grands prophètes et de la tradition sociale catholique — en affirme un quatrième, peut-être le plus exigeant : le visage du pauvre.

Ce que cela implique pour une mystique de l'engagement est capital : s'approcher du pauvre, ce n'est pas s'éloigner de Dieu pour se tourner vers le monde — c'est entrer dans un autre mode de présence à Dieu. La contemplation et l'action ne sont pas deux pôles opposés entre lesquels il faudrait trouver un équilibre. Elles sont deux modes d'une même orientation vers le Mystère. Celui qui contemple le visage du Christ dans l'Eucharistie et celui qui contemple le visage du Christ dans le pauvre ne font pas deux choses différentes — ils habitent deux modalités du même acte théologique.

**C'est ici que la mystique de l'engagement se distingue radicalement de toute éthique de l'altruisme ou de toute anthropologie de la solidarité : elle n'est pas motivée par la valeur de l'autre mais par la présence de Dieu dans l'autre. Ce glissement est décisif. Il transforme l'engagement d'un devoir moral en un**

**acte d'adoration — ce que la tradition appelait la caritas, distincte de toute philanthropie.**

## **La Résonance comme grâce sanctifiante**

Si l'Appel est théophanique et la Réponse est kénotique, la Résonance — dans la Loi Mahoukou — est ce moment ontologiquement nouveau qui émerge de leur rencontre. Dans le registre théologique, ce moment a un nom : c'est la grâce sanctifiante, ou plus précisément, c'est ce que les mystiques appelaient la *transformatio* — la transformation de celui qui répond par l'Appel auquel il répond vraiment.

Dilexi te le dit au §7 : le choix en faveur des pauvres engendre un renouveau extraordinaire. Mais ce renouveau n'est pas d'abord sociologique ou ecclésial — il est personnel et ontologique. Celui qui répond vraiment à l'Appel du pauvre ne sort pas inchangé de cette rencontre. Il est transformé — non pas parce qu'il a accompli une bonne action, mais parce qu'il a été traversé par un mouvement qui est le mouvement même de Dieu dans l'histoire.

**L'engagement envers les pauvres n'est donc pas, dans cette perspective, une application de l'Évangile — c'est un chemin de sanctification.**

## **Devant Dieu et devant les hommes — la structure trinitaire de l'engagement**

La formule devant Dieu et devant les hommes n'est pas rhétorique. Elle désigne une structure théologique précise — celle de la double relation qui constitue le sujet chrétien. Le sujet croyant existe dans un double face-à-face : il est face à Dieu — créature devant son Créateur, aimé avant d'aimer, appelé avant de répondre. Et il est face aux hommes — frère, prochain, témoin. Ces deux face-à-face ne sont pas parallèles ni successifs. Ils sont simultanés et constitutifs l'un de l'autre.

Cette double relation a une structure trinitaire que le texte n'articule pas explicitement mais qui le sous-tend entièrement :

**Le Père** est celui qui Appelle — depuis l'origine, depuis le buisson ardent, depuis la création elle-même. Il est la source dissymétrique de tout Appel, celui dont la parole crée avant d'être entendue.

**Le Fils** est celui qui Répond — kénotiquement, en toute vulnérabilité, jusqu'au bout. Il est le paradigme de toute Réponse vraie : il a répondu à l'Appel du Père en entrant dans la condition des appelés, en se faisant l'un d'eux, en mourant de leur mort.

**L'Esprit** est la Résonance — ce moment ontologiquement nouveau qui émerge de la rencontre entre l'Appel du Père et la Réponse du Fils, et qui se déploie dans l'histoire comme transformation, comme renouveau, comme vie nouvelle. Ce que la Loi Mahoukou appelle Résonance, la théologie trinitaire l'appelle *koinōnia* — la communion qui produit quelque chose qui dépasse la somme de ses termes.

**La triade A2R est une structure théologiquement fondée : elle reflète le mouvement même de la vie trinitaire se déployant dans l'histoire humaine.**

## **Une mystique non dualiste — contre la séparation du contemplatif et de l'actif**

L'axe théologique le plus important que Dilexi te offre — et que la relecture par la Loi Mahoukou permet de formuler clairement — est peut-être celui-ci : l'engagement envers les pauvres n'est pas l'alternative à la contemplation, c'est sa vérification.

La grande tradition mystique chrétienne a souvent été tentée par un dualisme : d'un côté la vie contemplative, tournée vers Dieu dans le silence et la prière ; de l'autre la vie active, tournée vers le monde dans l'engagement et le service. Ce dualisme a produit des institutions séparées, des spiritualités séparées, des théologies séparées. Dilexi te le refuse radicalement — dans la ligne de Jean de la Croix, de Thérèse d'Avila, d'Ignace de Loyola. La contemplation sans l'engagement devient une fuite du réel — un Dieu sans visage, une prière sans incarnation. L'engagement sans la contemplation devient un activisme sans source — une action qui s'épuise parce qu'elle ne se nourrit pas.

La mystique que Dilexi te propose est une mystique de l'unité : l'amour de Dieu et l'amour du prochain ne sont pas deux commandements mais un seul, vécu en deux modalités qui se nourrissent mutuellement. Prier et s'engager ne sont pas deux activités entre lesquelles on partage son temps — ils sont deux respirations d'une seule et même vie théologique.

Dans cette perspective, la question que Dilexi te pose à chaque croyant n'est pas : Fais-tu assez pour les pauvres ? — c'est une question morale, et elle reste à la surface. La question théologique et mystique est plus profonde : **Laisses-tu le pauvre te révéler qui tu es devant Dieu ?** Car c'est là que tout se joue. C'est là que l'engagement cesse d'être un devoir et devient une vocation. C'est là que la Réponse cesse d'être une performance et devient une participation au mouvement kénotique du Fils. C'est là que la Résonance advient — non comme résultat d'un effort mais comme don d'une grâce.

## **Conclusion — L'option pour les pauvres comme chemin de déification**

La tradition théologique orientale a un mot pour désigner la finalité de la vie chrétienne : la *théosis* — la déification, le fait de devenir par grâce ce que Dieu est par nature. Cette tradition a toujours affirmé que la déification passe par la kénose — qu'on ne s'élève vers Dieu qu'en consentant à descendre, à se vider, à se faire pauvre.

Dilexi te — relu à la lumière de la Loi Mahoukou et de ses trois moments — propose in fine une voie de déification qui passe par le visage du pauvre. Non pas le pauvre comme prétexte ou comme moyen, mais le pauvre comme lieu théophanique et transformant où se joue, dans la chair et dans l'histoire, quelque chose de l'éternelle kénose du Fils.

*L'Appel qui vient du pauvre est l'Appel du Père.*

*La Réponse vraie que nous donnons est une participation à la Réponse du Fils.*

*La Résonance qui advient est l'œuvre de l'Esprit.*

Et dans ce mouvement — si nous consentons à le traverser vraiment, en toute vulnérabilité, jusqu'au bout — nous devenons, imperceptiblement, ce à quoi nous étions appelés depuis avant que le monde existe : des êtres capables d'aimer à la manière de Dieu.

**C'est cela, la mystique de l'engagement que Dilexi te porte en son cœur — et que la Loi Mahoukou permet de formuler dans sa structure la plus profonde : non pas faire pour les pauvres, mais être transformé par eux, jusqu'à ce que quelque chose de la vie de Dieu transparaisse à travers nous dans le monde.**

---

*Document élaboré à partir du texte officiel du Vatican et relu à la lumière de la Loi Mahoukou (triade A2R : Appel - Réponse - Résonance).*

*Référence : Exhortation Apostolique Dilexi Te, Saint-Père Léon XIV, 4 octobre 2025.*